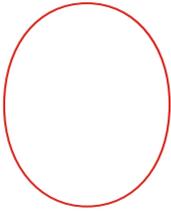


UN PLUS PETIT QUE SOI



n a souvent besoin d'un plus petit que soi... pour lui casser la gueule », écrit Pierre Perret dans *Mon Almanach*¹, reprenant avec humour le fameux proverbe de La Fontaine².

Le plus petit, le plus fragile, l'infirmes, le pauvre, l'étranger sont à l'évidence les figures les plus significatives de la victime, toujours marquée du sceau de l'infériorité, qu'elle soit intellectuelle, physique ou sociale.

La personne raillée, harcelée, opprimée fait les frais d'un rapport de force qui joue en sa défaveur. Dans les histoires, elle a souvent été représentée par un animal, mettant en évidence la difficulté à s'y identifier. *Le Vilain Petit Canard*, issu de l'imagination du conteur danois Andersen, raconte ainsi qu'en raison de sa différence

le vilain canard subit les moqueries et vexations de ses pairs. L'histoire a une fin heureuse car il rejoint la compagnie flatteuse des cygnes et trouve sa place au sein de cette communauté qui le reconnaît comme l'un des siens. Dans le célèbre poème de Baudelaire « L'Albatros », le souffre-douleur est comparé à ce bel oiseau dont se moquent les marins car il perd toute sa grâce dès qu'il touche le pont du bateau :

« *Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirmes qui volait !* »

L'albatros, le Vilain Petit Canard, la brebis galeuse, le zimbello italien (oiseau attaché à une corde) ou l'*underdog* anglais (le chien qui perd le combat) représentent ainsi l'infirmité et l'étrangeté d'un sujet, qui le désignent à l'opprobre de ceux qui ont plus de force et de pouvoir que lui : il ne nous ressemble pas, il n'est pas des nôtres, nous pouvons donc avec lui laisser libre cours à notre cruauté. Bouc émissaire, souffre-douleur... ces appellations et les actes qui en découlent dérivent tous d'une même impossibilité : celle de se reconnaître en l'autre.

Le concept de harcèlement a permis de mettre en lumière un phénomène qui a toujours existé mais était jusque-là banalisé. Des recherches ont été menées pour comprendre les ressorts intimes de ce processus chez les personnes concernées (victime, bourreau ou témoin) et des actions efficaces sont

aujourd'hui mises en place pour les accompagner au mieux. Reste à savoir si la définition du harcèlement et l'identification aux statuts de harcelé et de harceleur permettra de sortir d'une spirale infernale pouvant coincer les sujets dans leur quête de reconnaissance.

Espérons que ce numéro de *L'école des parents* nous enseignera suffisamment sur ce phénomène complexe et douloureux pour que nous réussissions à transformer comme suit le proverbe de Pierre Perret : « *On a souvent besoin d'un plus petit que soi... pour reconnaître nos propres fragilités et apprendre, grâce à lui, à mieux vivre !* » ■



Antoine Devos

Pédopsychiatre,
président de l'EPE
du Calvados

1. Le Cherche-Midi, 2014.

2. « Le lion et le rat ».